

6 Juni 1916

répondre

Mes amis,

Comme je partage vos soucis, vos ennuis, vos inquiétudes de l'heure présente et comme je les comprends. L'aventure est malheureusement effilée. Que faire? attendre. Le temps est un grand facteur. L'action n'est qu'entravée, le mouvement ne sera que retardé - s'il inquiet, deve il morose. Il est probable qu'un bon lieu ou s'en trouvera lui, on évitera d'ébranler l'affaire, sachant que les persécution ne sont qu'à grandir.

Néanmoins - vous des perquisitaires deserteés ou indésirés, ils oseront tout - mais dans le silence. Votre correspondance sera sans doute saisie ou lue avant d'être envoyée. J'éprouve une crainte vague, imprécise à votre sujet; gardez-vous, si l'on vous craint!

Attendez-vous à tout, mais ne soyez pas triste. Croyez à la nécessité de l'efficacité de la persécution. Plaignez les âmes infirmes dont la conversion est assurée, et soyez tout à la fois et à aimer. Votre amour pour l'avenir longuement éprouvé, l'amour fraternel est basé sur le sacrifice, mais votre amour aussi que celui qui aime mesager ne suit pas.



Je puis souvent à la solidité de votre conviction,  
d'amour, indéfectible inébranlable dans le cœur de  
l'homme, à la fermeté de vos principes, à leur  
stabilité. Vous êtes les vrais fondateurs qui donnez  
tant de vous qui acceptez tout, sans la récompense.  
Vous dites travailler (comme d'habitants chevronnés  
de labour). Je vous admire ! Oui, vous semez  
le bon grain, vous cultivez la vigne du Seigneur  
dont vous êtes les branches. La vigne est l'image  
du courage, de la force, de la joie et de l'ivresse  
spirituelle qui inspire l'amour. En vous deux  
se trouvent réunies toutes ces qualités, vous êtes  
l'alliance de deux cités, l'un fertile et riche,  
l'autre pauvre et mesquin !

Ne soyez pas sceptiques, la bonne semence  
germera, l'heure des vendanges viendra. Surtout  
vous ne servez plus la peur la révolte, l'ambition  
est de savoir, qu'elle se fera et de ne pas agir  
sans espérance.

Et puis, ne dites-vous pas quelque part :  
« L'énergie que l'on emploie n'est pas perdue,  
même si l'on échoue, car elle s'exalte et se  
dépense. »

Encore et toujours courage ; agant tout

fait, tout donne de vous - même dites avec  
St Paul : « Celui qui aime son frère accomplit la loi. »

Je prie avec vous de tout cœur, hélas !  
je ne puis rien pour vous aider.

Amitié sincère

Sophie Bernois

P.S. Cherchez moi au courant de ce qui se passe, je  
vous en prie, je reste inquiète pour vous. Je suis  
que vous possédez tout dans l'âme de sacrifice, et  
que le "jusqu'au bout" semble avoir été vivifié par  
vous, mais si n'en puis que mieux rassurer !

Je suis ennuyé de cette affaire du C. A. C. et d'un  
bonne lettre. A l'avenir j'aurai plus de circonspection.  
C'est égal, en femme qui manquent de courage, de  
franchise et agissent dans l'ombre, elles ont même  
pas le courage de donner leur nom véritable  
ni à vous ni au C. Elle a notamment de Jourdan de  
- vous voyez que ce sont elles, mêmes qui portent le nom  
de M<sup>lle</sup> Jourdan, vous ont demandé la brochure.

Ces personnes sont dangereuses, je ne m'en serais  
jamais doutés, elles semblent si effacées !

A l'heure où je vous écris, les brochures que  
vous m'annoncez ne me sont point encore  
parvenues. Les avez-elles ou mises au départ ?

C. L. V. P.



Merci bien la réponse de votre ami le Comte Demarcy  
qui a lu avec beaucoup d'intérêt la brochure  
envoyée et trouve que c'est « une œuvre éminemment  
morale écrite par un auteur d'une haute  
compétence et d'un patriotisme ardent. » Et  
il y a ajouté l'un des à approuver les belles  
idées de Monsieur Deherme.

Je viens de lui écrire que cela ne suffit pas,  
qu'il faut aussi y mettre des plus vite  
s'il ne l'a déjà fait — ce que vous me diriez  
à l'occasion si la chose ne paraît pas impossible  
dans le flot du dépeuplement des communes.

J'aimerais savoir par un mot si la  
présente vous parvient bien.